

LE JOUR, 1950
15 OCTOBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX

Dans l'Orient arabe, on trouve le nationalisme à l'état florissant, vire même le chauvinisme ; **ce qu'on trouve moins c'est le civisme.** Singulière combinaison de sentiments et de passions, d'indifférence et de passivité qui poussent d'une part à la xénophobie, et d'autre part ne portent pas au dévouement aux choses de la cité.

L'absence d'organisation, le délabrement des villes dans le vieil Orient n'ont eu longtemps d'égale que la suspicion à l'égard de l'étranger, surtout de l'Occidental.

L'Occidental veut mettre de l'ordre dans l'administration dans la rue ; tandis que le désordre est le fait de l'Orient.

L'Occidental est actif par nature, l'Oriental est lent à agir. L'un a l'esprit d'entreprise poussé jusqu'à l'ardeur fébrile ; l'autre, en faisant beaucoup d'affaires pourtant, se donne à la résignation que commande la fatalité. L'un voit le bonheur dans le mouvement, l'autre dans une relative immobilité.

Avec des exceptions de plus en plus fréquentes, l'Occident et l'Orient se contredisent, **surtout par cette action et par cette inaction dont bénéficie ou dont souffre la cité.**

Agitation et hâte d'un côté, malgré certaines apparences. Paresse et lenteur de l'autre côté, malgré le goût du déplacement, au moins à l'état latent. **Discipline d'une part, indiscipline de l'autre.**

L'Oriental comprend difficilement qu'il ne faille pas jeter un bout de papier froissé, une écorce d'orange ou un mégot dans la rue ; tandis que l'Occidental a une juste horreur de ce qui salit la ville, de ce qui matériellement la déshonore.

Dans ces réactions diverses ou dans leur absence, il faut reconnaître l'influence du soleil et du clair de lune, du climat, des hérédités, des croyances. Mais quelles que soient les singularités et les circonstances, il faut que notre Orient se donne enfin des règles et qu'il règle mieux sa vie.

La pauvreté du civisme dans le Proche-Orient et une misère éclatante. L'individualisme dans le désordre est roi. Chacun veut agir à sa guise sans se soucier du voisin, chacun veut empiéter sur la rue, jeter bas à son profit le mur mitoyen, vider son revolver sur la place publique s'il lui plaît.

Et que la communauté en souffre, et que la ville périclite, et que la jeune génération prenne goût à ces exemples déplorables !

En même temps, le nationalisme s'exaspère et le chauvinisme multiplie ses méfaits.

Dans notre Proche-Orient, il faut que le civisme se développe et que le nationalisme diminue. Il faut que nous tempérions des défauts séculaires pour que s'édifie raisonnablement la cité.

Mais ces défauts séculaires, il se trouve que les gouvernements au lieu de les combattre les encouragent et qu'un vaste laisser-aller préside à la marche du destin.

Cependant, entre l'Occident et l'Orient il n'y a plus de distance ; et partout le temps de l'ordre est venu. Le temps est venu de se dire qu'on ne sauve plus sa patrie qu'en s'affranchissant des égoïsmes et qu'en abolissant des préjugés odieux.

Moins de nationalisme et plus de civisme : c'est le mot d'ordre qui s'impose.